

NOEL EN MER

Par René de Pont-Jest

(suite et fin)

Ce dernier refrain répété par l'équipage, auquel s'étaient joints les passagers, le capitaine commanda: "Maintenant, auré-veillon!" et tout le monde s'assit autour des tables dressées à l'arrière.

Madame de Lussay, qui n'avait voulu quitter son doux Jésus qu'après l'avoir bercé jusqu'à ce qu'il se fut endormi, occupait la place d'honneur, en face du commandant, et le repas fut bientôt des plus gais. Rien ne manquait d'ailleurs au festin, ni le boudin, ni les lourdes crêpes de sarrasin, ni le vin, ni même le cidre, et la fête dura une partie de la nuit la faible brise qui gonflait à peine les voiles hautes du navire restant régulière et ne nécessitant aucune manœuvre.

La femme de l'ingénieur seule demeura soucieuse au milieu de l'allégresse générale, et quand enfin elle se retrouva isolée de tous auprès de son mari, elle lui dit d'une voix entre coupée, en se jetant dans ces bras:

"Tout à l'heure, lorsque j'avais sur mes genoux le fils de Dieu, j'ai rêvé un instant que notre bien-aimé nous était rendu. Le pauvre enfant est sans mère, et nous, nous sommes, sans enfant. Cet orphelin serait vraiment pour nous le sauveur!"

"Ah! ma Raymonde chérie, c'est le ciel lui-même qui t'inspire ces bonnes paroles. Mais oui, ce malheureux n'a plus personne au monde! Prenons-le pour nous. Veux-tu qu'il remplace celui que nous avons perdu? Il a le même âge....."

"Et les mêmes cheveux blonds, les mêmes grands yeux bleus, les tiens! Et comme lui, il s'appelle Henri."

"Alors, c'est cela que tu veux?"

"Oui, Jacques, oui. On ne me cha-serait pas là bas, comme j'ai terreur qu'on le fasse en me voyant arriver les bras vides."

"Eh bien! ta volonté bénie sera faite!"

Et il serra sur son cœur la jeune femme, dont les lèvres retrouvent aussitôt le sourire à l'espoir du pardon.

Le lendemain, à la première heure, M. de Lussay pria le capitaine de lui accorder un moment d'entretien, et lui fit part de l'idée qui leur était venue, à sa femme et à lui d'adopter Henri Nolle.

"Madame de Lussay, lui dit-il, a eu un fils qui a failli lui coûter la vie, et les médecins ne lui laissent aucun espoir d'une seconde maternité. Ce fils, nous l'avons perdu moins d'un mois avant notre départ de Buenos-Ayres, et ma femme demeure inconsolable. En jouant son rôle la nuit dernière, elle a remarqué que le petit Nolle ressemblait étrangement à notre enfant mort, qui aurait aujourd'hui le même âge et qui, lui aussi, s'appelle Henri, et elle s'imagine que c'est le ciel lui-même qui l'a mis sur ses genoux pour la sauver du désespoir et la faire renaitre à l'amour maternel. Voulez-vous nous confier l'orphelin? Nous en ferons un honnête homme et aussi, je l'espère, un homme heureux, sous le nom d'Henri de Lussay."

"Je ne demande certes pas mieux, répondit le digne marin qui avait écouté son passager avec émotion. Seulement, l'exécution de votre projet peut rencontrer bien des obstacles. Dans les papiers de Madame Nolle je n'ai rien découvert qui puisse me mettre sur les

traces de sa famille ni de celle de son mari, mais peut-être la pauvre femme avait-elle annoncé son retour en France. Alors il se peut qu'on l'attende à Saint-Nazaire ou qu'on lui ait écrit quelque lettre qui me sera remise et me renseignera. Or, si par une lettre ou d'une façon quelconque, j'apprends que le petit Henri a un grand-père, une grand-mère, un parent, quel qu'il soit, j'aurai le devoir d'informer ce parent et de la mort de Madame Nolle et de la présence de son fils chez les personnes auxquelles je l'aurai remis."

"C'est vrai! Ni ma femme ni moi n'avions songé à ces difficultés. Que faire?"

"Attendez! Dans moins d'un mois, je l'espère, nous arriverons à Saint-Nazaire, où nous serons immédiatement fixés."

"Alors, attendons! Mais vous nous permettez bien de continuer à nous occuper à bord de l'orphelin?"

"Sera-ce bien prudent? Si Madame de Lussay allait se prendre d'une trop vive tendresse pour cet enfant, qui pourra lui être enlevé au moment même où elle le considérera déjà comme le sien?"

"Elle en éprouvera une nouvelle douleur, mais jusque-là, tout au moins, elle aura espéré. Et puis, ce que vous supposez n'arrivera peut-être pas. Sans compter que si votre petit passager n'a que des parents éloignés, ils ne nous refuseront pas l'autorisation de lui donner notre nom."

"Eh bien! agissez à votre guise. Je souhaite de tout cœur que la bonne action que vous projetez ne rencontre aucun obstacle. Mon concours vous est entièrement acquis."

A partir de ce jour-là, Raymonde devint une seconde mère pour le petit Henri, sans toutefois l'enlever à l'excellente femme qui lui prodiguait ses soins. Elle passait auprès du bébé de longues heures, le dorlotait comme s'il était déjà son fils adoptif, retrouvant, pour provoquer ses sourires et s'en faire aimer, ces adorables et naïves formules maternelles dont elle avait usé jadis avec son propre enfant.

L'Arc-en-Ciel cependant poursuivait sa route, et le 15 janvier, dans la soirée, l'un des hommes de veille signala les feux de l'embouchure de la Loire. Le troisième mit en panne, et le lendemain, au point du jour, il prit le pilote. Quelques heures plus tard, il était amarré bord à quai dans le bassin à flot de Saint-Nazaire.

Raymonde et Jacques débarquèrent aussitôt pour s'installer à l'hôtel avec l'orphelin, que le capitaine Lamerck leur avait permis d'emmener, et pendant une grande partie de la journée leur anxiété fut extrême; mais enfin le commandant vint les rejoindre et les rassura. Dans le courrier qui attendait l'Arc-en-ciel, il n'y avait aucune lettre à l'adresse de Madame Nolle, et personne non plus n'était venu la demander à bord.

Néanmoins, il était indispensable d'attendre encore quelques jours avant de prendre une décision. Le commandant commença par informer les autorités compétentes du décès qui s'était produit à son bord puis le juge de paix de Saint-Nazaire, tuteur légal du petit Henri Nolle, fut instruit des intentions de M. et de Madame de Lussay, et renseigné sur la position du jeune ménage, le magistrat n'hésita pas à leur laisser l'enfant, à la seule condition que M. de Lussay, restât en correspondance avec lui pour agir ultérieurement, conformément à la loi et dans l'intérêt de l'orphelin, selon que sa

famille donnerait ou ne donnerait pas signe d'existence.

Tout cela bien convenu et après avoir fait, ainsi que Raymonde, ses adieux au commandant de l'Arc-en-ciel, Jacques annonça par dépêche à son père qu'il venait de débarquer à Saint-Nazaire avec sa femme et son Henri, et qu'ils prendraient tous trois, le lendemain, le train du matin pour Paris. Quelques heures plus tard, il recevait cette réponse:

"Ta mère est bien souffrante, mais elle ne vous attend pas moins impatiemment que moi. Ton ancienne chambre de garçon est prête à te recevoir. Des baisers pour tous."

A travers ses larmes de joie, la jeune femme relut deux fois ce télégramme, et, le lendemain matin, elle prit place avec son mari et le fils de Marie Nolle dans un compartiment réservé.

Ah! dame, l'orphelin n'était plus aussi simplement emmaillotté qu'à bord. Sa pauvre garde-robe avait été remplacée par des langes de fine toile, des bonnets et dentelles, des manchettes brodées; et durant les douze heures de la route, il ne quitta pas les genoux de Raymonde qui, par moments, le serrait sur son cœur, comme si elle craignait qu'on ne vint de lui ravir.

A Paris, une terreur folle s'empara d'elle de nouveau, lorsqu'elle eut mis pied à terre dans la gare Montparnasse. Si dans un retour à son orgueil, elle l'accueillait d'un regard sec, hautain! Si elle ne lui ouvrait sa maison que par pitié! Elle se troublerait, balbutierait, et tout serait perdu!

Mais l'ingénieur, bien qu'il tremblât lui-même un peu, la rassura; ils montèrent en voiture et, dix minutes après, ils étaient à la porte du comte de Lussay. Son père, qui l'avait guetté de l'une de ses fenêtres, vint au-devant de lui jusqu'au haut de l'escalier et lui tendit les bras.

Jacques s'y jeta avec effusion puis, une fois dans l'appartement, ce fut le tour de Raymonde, que le colonel embrassa tendrement, en l'appelant: ma fille. Ensuite, il s'empara de l'enfant, dont les yeux étaient grands ouverts, et il baisa doucement, longuement, ses joues fermes et roses, en répétant:

"Comme il te ressemble, Jacques, et que tu a bien fait de revenir! Allons vite, ta mère nous attend!"

La jeune femme se mit alors à trembler; vivement elle reprit le petit Henri dans ses bras, comme pour s'en couvrir ainsi que d'un bouclier invincible, et tous les quatre pénétrèrent dans la pièce où la malade les attendait, à demi couchée sur une chaise longue.

Madame de Lussay était bien vieille et visiblement très souffrante, mais ses traits avaient conservé une grande noblesse et leur expression sévère accoutumée. On eût dit qu'elle s'était ordonnée de ne trahir aucune émotion, car, bien qu'elle se fût un peu soulevée, sa physionomie restait impénétrable.

"Les voici tous les trois, lui dit le colonel, en s'effaçant pour livrer passage à ceux qui revenaient de l'exil."

"Mère!" s'écria Jacques en s'élançant pour s'agenouiller devant elle.

La comtesse, sans mot dire, prit la tête de son fils entre ses mains amaigries, pendant qu'elle examinait Raymonde, qui s'approchait lentement, pâle, paraissant ne pouvoir soutenir les regards scrutateurs de cette mère qu'elle avait privée de son enfant trois années auparavant. En effet, s'arrêtant tout à coup, elle se mit à trembler et se sentit prête à défaillir.

Alors son mari se releva, courut à elle, que le comte soutenait, un bras autour de sa taille et lui dit:

"Courage, Raymonde, ma mère vous attend tous les deux, notre fils et toi, pour vous embrasser."

Mais la jeune femme le repoussa en balbutiant avec effort, comme si les mots brûlaient ses lèvres au passage:

"Notre fils! notre fils! Oh non, non, je n'oserai jamais!"

Et tombant à genoux, elle gémit, le front courbé:

"Pardonnez-moi, Madame la comtesse, pardon!"

"Pardonnez-moi! Qu'ai-je donc encore à vous pardonner?" demanda Madame de Lussay d'une voix inquiète.

Et comme sa belle-fille se taisait, elle reprit sèchement, en s'adressant en même temps à son fils:

"Voyons, parlez. Parlez, l'un ou l'autre!"

"Oui, parlez", répéta le colonel avec douceur, en relevant la jeune femme.

Raymonde ne répondit qu'en jetant à son mari un regard suppliant. Celui-ci alors, se rapprochant vivement de sa mère:

"Oui, elle a raison! Mieux vaut ne pas prolonger notre mensonge!"

"Votre mensonge! quel mensonge? fit avec une stupéfaction hautaine la comtesse. A propos de cet enfant peut-être?"

"Il n'est pas le nôtre!"

"Il n'est pas le vôtre! Et vous avez osé!....."

"Oh! je vous en conjure, écoutez-moi! Ne nous condamnez pas sans nous entendre. Si vous saviez tout ce que nous avons souffert depuis six mois! Le jour où mon père m'a écrit: Reviens, reviens tous les trois, notre horizon s'était subitement éclairci. Les heures douloureuses du passé n'avaient jamais sonnées. Votre cœur m'était rendu, votre maison nous était ouverte, à elle, à moi, à celui qui devait porter notre nom. Ah! que nous étions heureux! Puis, scudain, ce bonheur-là s'est envolé avec celui qui l'avait fait naître. Pourquoi le ciel a-t-il été si cruel? Nous pensons cependant avoir assez expié!"

"Je ne te comprends pas, Jacques, fit la malade d'une voix plus douce."

"Explique-toi, moi fils; que s'est-il donc passé?" demanda le comte en lui prenant affectueusement la main, tandis que, du regard, il encourageait sa belle-fille, qui s'était affaissée sur un siège et arrosait de ses larmes le petit être qu'elle aimait déjà si tendrement.

Alors Jacques revint à sa mère, reprit sa place à ses genoux et lui raconta, avec un inexprimable accent de douleur, comment il avait perdu son fils, brusquement, à la veille de s'embarquer pour l'Europe; comment lui et sa femme, condamnée à ne plus être mère, s'étaient aussitôt demandé s'ils avaient le droit de revenir seuls, sans celui dont la naissance avait si éloquentement plaidé leur cause; comment ils n'avaient pu résister au désir immense de rentrer dans la maison paternelle, d'où ceux qu'ils avaient offensés jadis n'auraient pas le courage de les chasser une seconde fois; comment, en mer, ils avaient connu l'orphelin qui, dans la nuit de Noël, s'était présenté à eux sous la forme divine du Sauveur, et comment enfin, ils s'étaient dit que, pour atteindre le but si ardemment désiré si filialement entrevu, il leur serait pardonné d'user de ce pieux mensonge, que Raymonde, par probité et par respect pour celle qu'ils devaient tromper, n'avait pas voulu soutenir.

Et Jacques, en répétant: "pardon, pardon!" baisait les mains de sa mère.

Profondément ému, le comte avait forcé sa belle-fille à quitter son siège et il l'amenait doucement, le petit Henri entre ses bras, vers Madame de Lussay, qui les regardait venir,

sans les appeler encore, mais déjà ne les repoussant plus.

A ce moment, l'enfant se mit à sourire: il tendit ses petites mains vers cette personne dont les grands yeux étaient fixés sur lui, et ainsi qu'eût gazouillé un oiseau, balbutia: "maman, maman!"

Alors, après une imperceptible hésitation, dernier soupir de son orgueil vaincu, et comme il eût cessé d'être mère pour devenir tout à coup grand-mère, la comtesse écarta son fils et tendit les bras à celle qu'elle avait si longtemps maudite et au petit être qui, de même que le nouveau-né de la crèche de Bethléem, rachetait les fautes du passé.

Quinze jours plus tard, par un acte d'adoption régulier, l'état-civil de l'enfant de Marie Nolle était fixé pour jamais, et bientôt la santé de la comtesse, que sa belle-fille entourait d'amour et de soins, se raffermir si bien que les médecins ne doutèrent pas de son rétablissement complet.

Quant au comte qui, tout de suite, s'était mis à adorer son petit-fils, il songeait déjà à en faire un soldat, et il lui répétait volontiers, en le faisant sauter sur ces genoux:

"Oui, tu sera un jour un bel officier comme l'a été ton grand-père et, pour le moins, un second solonel comte de Lussay!"

Le ciel avait béni pour tous la pieuse pensée qu'avait inspirée à Raymonde, désespérée, la nuit de Noël en mer!

MAGASIN POPULAIRE

L'endroit le plus populaire et où vous trouverez le plus de satisfaction est à notre magasin. Nous tenons toujours en mains, Farine, Melasse, Sucre, Thé, qualité extra, Huile la meilleure, Marchandises Sèches, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poeles, Habilements, etc.

Nous avons aussi Coton, Indiennes, Casques de pelleterie, Drap, etc.

Le plus haut prix payé pour les produits.

Nous venons de recevoir des Graines de jardin, de toutes sortes: Graines de foin, Trèfle, et lentilles (vetches). Aussi: livres d'école, Français et Anglais.

J. B. Gaudet
Gérant

St Louis,

AVIS

J'ai besoin de volailles, Oies, Dindes, Poulets etc. pour lesquels je paierai le plus haut prix en argent. Aussi, Auguiller, Eperlans, -Venez me voir

JEROME J. BUOTE
Little Tignish 5 Nov. 1896.

Public Notice.

As I am about closing my business in Tignish I hereby give notice to all those who are indebted to me either by Notes of Hands or accounts to settle their respective accounts before December 15th 1896; otherwise legal proceedings will be taken to collect same.

Joseph B. Poirier.
Tignish Sept 5th 1896.—6m

MUSIC

Miss L. Hackett will open a class for Piano and Organ instruction and the Theory of Music.

Lessons given at pupils' homes if required—Terms low.

Tignish, Nov. 3 rd 1896.

3m
Ripans Tabules: gentle cathartic.
Ripans Tabules relieve nausea.
Ripans Tabules assist digestion.
Ripans Tabules cure bad breath.
Ripans Tabules: at druggists.
Ripans Tabules cure indigestion.
Ripans Tabules cure biliousness.
Ripans Tabules cure constipation.
Ripans Tabules cure flatulence.

THE ALBERTON EXHIBITION

to be held on Tuesday the 22nd September promises to be a great success. The prize list has been extended and the amount offered is increased to \$600 and entries are coming in rapidly.

OUR EXHIBITION

of Fall goods now arriving is equally interesting. The Shelves are full of new Seasonable goods, comprising

Every Thing You Need

that can be found in a general store.

OUR DRESS GOODS

has a splendid stock. Black Goods in double width from 25c upwards and all the fashionable shades in Meltons, Cashmeres, Serges and tweeds, good value and very nice.

Our Boots & Shoes

principally from the well known Amherst Factory need no praise. Long Boots, hand made and whole stock for \$3.00 and some cheaper. Fine lace Boots for Men from \$1.20 up and Great Bargains in Ladies coarse and Fine Boots.

Cloths & Clothing

in great variety. Our long Ulsters at \$6.50, work \$9.00 is just a sample Island and imported Tweeds from 40c up.

Pumps and Pipe, Well wheels and chain, Hinges, Nails, and House Hardware, Furnishing and all Household fixing.

Give us the favor of a call and we will make it pay you.

Benj. Rogers
Alberton Headquarter.

HOW THE DIPPER SAVED THE FARM

Father was sick and the mortgage on the farm was coming due, I saw in the Christian Advocate where Miss A. M. Fritz of Station A. St. Louis, Mo. would send a sample combination dipper for 18 two cent stamps, and I ordered one. I saw the dipper could be used as a fruit jar filler, a plain dipper; a fine strainer; a funnel; a strainer funnel; a sick room warming pan and a pint measure. These eight different uses makes a dipper much a necessary article that I went to work with it and it sells at very near every house. And in four months I paid off the mortgage. I think I can clear as much as \$200 a month. If you need work you can do well by giving this a trial. Miss A. M. Fritz, Station A. St. Louis, Mo., will send you a sample for 18 two cent stamps—write at once.

John G. N.

Your Face



Will be wreathed with a most engaging smile, after you invest in a

White Sewing Machine

EQUIPPED WITH ITS NEW PINCH TENSION, TENSION INDICATOR AND AUTOMATIC TENSION RELEASER.

The most complete and useful devices ever added to any sewing machine.

The WHITE is

Durably and Handsomely Built, Of Fine Finish and Perfect Adjustment, Sews ALL Sewable Articles,

And will serve and please you up to the full limit of your expectations.

ACTIVE DEALERS WANTED in unoccupied territory. Liberal terms. Address,

WHITE SEWING MACHINE CO., CLEVELAND, O.